

# Réseaux odorants et spécificité culturelle chez les méditerranéens nord-occidentaux

Les modes de vie qui s'implantent actuellement dans nos sociétés occidentales tendent à cantonner l'odoriférant dans le cadre des soins d'hygiène et les raffinements de la parure. Partout ailleurs, en revanche, les cultures humaines reconnaissent aux usages axés sur l'utilisation des substances odorantes une polyvalence fonctionnelle, et ensèrent dans leurs réseaux d'effluves la totalité du champ des activités humaines. Roger Bastide, avant d'être ramené par la mort chez lui, à quelques dizaines de kilomètres d'ici, avec l'attention incisive que ce savant méditerranéen portait aux travaux de ses disciples, a pu suivre le début de ces recherches insolites; l'importance de la donnée olfactive comme révélateur de la sensibilité collective d'un groupe donné lui apparaissait d'emblée comme déterminante. „Là où ça ne sent pas, je ne peux pas comprendre”, (Bastide 1971) se plaisait-il à répéter. Il m'est agréable de parler pour la première fois de ce sujet, sur ses terres, puisqu'il en a stimulé la mise en chantier.

## L'odoriférant, une donnée culturelle négligée par l'ethnologie:

Cependant, cette donnée première du vécu humain n'en est pas moins demeurée jusqu'ici peu retenue par les ethnologues, — des vérifications que j'ai faites au long du versant nord-méditerranéen, il ressort clairement, qu'ici comme ailleurs, le relevé des usages odorants ne figure que très épisodiquement dans les collectes de terrain, et cet état de fait m'a été une incitation supplémentaire à présenter quelques aspects de ces premiers défrichements de garrigue.

L'attention aux cortèges d'odeurs et l'analyse des pratiques publiques ou privées qui les engendrent, conduit, sous une apparente futilité, à une prospection tout à la fois séduisante et féconde, aux sources mêmes des choix esthétiques des sociétés qui les perpétuent (Roubin 1980).

Par voie de conséquence, amputer l'observation de cet ensemble de données c'est, ipso facto, se condamner à ne recevoir qu'une image du vécu collectif considérablement appauvrie, puisque délestée de cette série de relais fonctionnels qu'assurent dans le quotidien les faisceaux odorants propagés par autant d'usages adéquats. Ces usages étroitement dépendants du biotope local dans lequel s'est enraciné le groupe d'hommes qui les diffuse témoignent en effet de façon d'agir, de manières d'être, dans lesquelles ces mêmes hommes se reconnaissent et qu'ils maintiennent au coeur de leur style de vie; en ce sens ces réseaux de senteurs font partie intégrante de leur identité propre et la reflètent au même titre que l'accent particulier dont ces hommes ont infléchi leur parler ou les rythmes qu'ils retiennent dans leurs gestes et

dans leurs pas de danse. En d'autres termes, les usages odorants sont porteurs de singularité ethnique et l'attention à leurs agencements apparaît bien comme un moyen de faire progresser cette étude „des lois de la particularisation” à laquelle nous invite André Leroi-Gourhan pour tenter de faire progresser leur connaissance restée jusqu'ici à l'état embryonnaire (Leroi-Gourhan 1968).

### Primat du message odorant en milieu méditerranéen:

L'omniprésence de l'odoriférant culturel est particulièrement manifeste dans l'aire géographique de notre rencontre, c'est-à-dire en Europe du Sud. Le bassin méditerranéen dont elle relève constitue dans cette perspective un terrain d'observation privilégié, privilégié seulement mais non seul en son genre: sur tous les continents et toutes les latitudes, les hommes ont de tout temps réservé un statut privilégié aux espèces odoriférantes de leur biotope; en ce sens il me paraît significatif que Berlin ait placé sa grande avenue de promenade „unter den Linden” sous le signe de l'arbre de senteur particulièrement considéré en Europe du Nord. Il y a, dans ce domaine, matière à de belles recherches paneuropéennes vers lesquelles j'ai orienté certains de nos étudiants de Strasbourg.

Le versant nord-méditerranéen, pour en revenir à lui, se trouve donc immergé dans ce milieu naturel caractérisé par la surabondance au sein de sa multitude végétale par des espèces fortement odoriférantes. De par l'intensité et la diversité des senteurs ainsi entretenues dans son univers quotidien, le méditerranéen qu'il soit paysan de Toscane ou de Provence, berger de Castille ou des Appennins, pêcheur en Grèce ou en Dalmatie, demeure, à l'image des hommes du passé, et à l'inverse de nos contemporains citadins, un homme de „plein vent” c'est-à-dire un être qui sent, qui hume au moins autant qu'il voit et qu'il écoute. Les établissements humains essaimés le long de ces rivages ont intégré, dès l'Antiquité, ces espèces végétales indigènes tant dans leur vie quotidienne que dans leurs célébrations saisonnières, et l'enracinement dans leur univers mental des représentations symboliques qu'elles ont fait naître éclaire la cohérence des complexes mérites dont elle les pare (Roubin 1976).

De la multiplicité des fonctions que ces pratiques odorantes ont la charge d'assurer, les plus fondamentales s'attachent à maintenir l'intégrité du groupe sur son territoire et sa perpétuation. Aussi les exemples qui vont illustrer cette polyvalence fonctionnelle dans une présentation qui restera trop rapide montreront:

- en premier lieu, l'odoriférant à l'oeuvre dans des opérations qui sont axées sur le cadre même de l'habitat humain,

- en second lieu, quelques séries rituelles centrées sur le cycle individuel de vie,
- enfin, pour conclure, la part de l'odorant dans les modes d'alliance du corps social avec l'au-delà.

Des observations tirées de diverses missions personnelles menées de la Grèce à l'Espagne, dans le cadre du C.N.R.S., en ont fourni les données de terrain; en outre, s'y ajoutent les remarques transmises par des collègues méditerranéistes en guise de commentaires aux vitrines de l'Exposition sur l'odoriférant dont j'ai assuré le Commissariat Scientifique au Musée de l'Homme à l'automne dernier et dont je reprendrai ici certaines conclusions.

### Pratiques odorantes et polyvalence fonctionnelle chez les méditerranéens septentrionaux

#### a. Réseaux de sauvegarde autour de l'habitat humain:

La considération apportée par les méditerranéens aux espèces aromatiques croissant spontanément sur leurs versants, le caractère bénéfique reconnu par l'expérience à leur teneur balsamique les ont très tôt désignées comme source de protection sur l'ensemble du terroir villageois. Simultanément, au coeur de cet espace agreste humanisé, les maisonnées requièrent une attention particulière: divers dispositifs odorants sont appelés à les préserver non seulement des insectes nuisibles, taons, mouches, moustiques qui pullulent pendant la chaleur estivale, mais également des influences occultes maléfiques; la cuisine qui naguère rassemblait la cellule familiale et l'étable qui abrite les animaux domestiques font l'objet d'une vigilance redoublée; ainsi c'est tantôt le linteau de la porte, tantôt la poutre ou le pilier central qui se trouvent investis de l'influx protecteur de couronnes de fleurs mêlées, de rameaux odorants, récemment relayés par les branches de laurier, de buis, ou d'olivier bénits. Actuellement aux lisières du domaine méditerranéen mais dans une province marquée par l'influence romaine, l'Alsace, de nombreuses étables sont encore pourvues de couronnes odorantes; préparées par la maîtresse de maison ou achetées par elle et annuellement renouvelées (Institut d'Ethnologie 1979-80).

En Haute-Provence il y a cinquante ans, c'est la porte de l'enclos où était élevé le porc familial qui était encore équipé d'une charge aromatique spéciale: un bouquet d'une variété d'armoïse (*artemisia vulgaris*), renouvelée chaque année dans la colline proche et maintenu cloué au dessus du linteau de la porte.

Ce même souci d'envelopper la maison de senteurs de sauvegarde avait propagé au Moyen-Age à travers l'Europe, un usage qui s'est perpétué sous des formes diverses jusqu'au règne récent des désinfectants industriels: celui des jonchées odorantes; pour parfumer et assainir l'atmosphère, le sol des chaumières comme celui des châteaux était recouvert d'herbes odoriférantes et de roseaux aromatiques. Divers textes montrent que la jonchée est encore en place au XVIème et XVIIème siècles dans les demeures particulières. En Espagne, au Portugal, en Grèce, les églises la maintiennent encore pour certaines fêtes au XXème siècle. Dans les années trente, dans l'île d'Hydra, l'église est jonchée de sauge fraîche pour le Jeudi-Saint. Nous savons par le Professeur Loukatos qu'actuellement les Grecs réalisent ces jonchées avec du myrte et du laurier dont les feuilles sont mises à terre ou encore tressées en guirlandes et couronnes.

Dans les villages de Provence, la jonchée aromatique tapisse l'ensemble des ruelles secondaires jusqu'en 1914 car ici le rôle désodorisant se double d'une technique de préparation rustique et à ciel ouvert d'un engrais végétal obtenu à partir des plantes de la garrigue voisine et impérativement nécessaire au sol fragile de ces champs de versant montagneux.

Il est intéressant de noter qu'à la fin du XVIIIème siècle, dans les habitations familiales d'Italie, la jonchée odorante se trouve relayée par les exhalaisons du „pot pourri” qui s'y répand rapidement; il s'agit, comme on le sait, d'un procédé permettant la diffusion permanente, en lieu clos, des senteurs libérées par la fermentation en urne ouverte de diverses substances végétales à odeur suave: écorce, fleurs, fruits, graines mises à macérer ensemble avec divers sels (Catalogue 1980). L'engouement actuel de l'Angleterre pour le „pot pourri” ne fait donc que reprendre cette habitude ancienne de nos amis italiens.

A ce dispositif aromatique mis en place aux articulations, de l'espace habité et dans chacune de ces maisonnées, l'organisation sociale surimpose à son tour son propre glacis de faisceaux odorants; ces derniers se révèlent d'une grande diversité et par la nature de leur teneur — suave ou nauséabonde — les modulations de leur intensité, ils se montrent redoutablement aptes à une large diffusion des messages que leur assigne le mental collectif. Nous allons les voir à l'oeuvre dans la seconde série des exemples retenus: ceux qui sont liés au cycle de la vie individuelle que nous abordons maintenant.

#### b. Complexes de senteurs dans le cérémonial des catégories d'âge:

Chacune des étapes de ce cycle d'évolution biologique et sociologique s'est doté d'un complexe odorant d'une tonalité particulière dont on examinera ici quelques aspects particulièrement significatifs.

La naissance fait converger partout autour du nouveau-né toute une variété d'effluves balsamiques à valeur désinfectante; ainsi les sachets de camphre pendus au berceau de l'enfant restent présents de la Grèce à l'Aquitaine française; ailleurs apparaissent les morceaux d'ambre dans lesquels viennent se rejoindre usages méditerranéens et usages nordiques.

Les Provençaux, en outre, sont restés attachés à une étroite contiguité entre l'enfant et la rose; une coutume de la Provence orientale veut que le cordon ombilical du garçon nouveau-né, aussitôt coupé, soit enterré sous un rosier, puis un peu plus tard ses premières rognures d'ongles afin que „la fée des roses lui donne une belle voix”. Ce n'est là qu'une illustration entre mille de la portée bénéfique que depuis plus de trois mille ans les Européens ont reconnu au parfum de ce végétal (Roubin 1976).

De même, parmi les cadeaux symboliques réservés au garçon nouveau-né, l'odoriférant reste présent comme garant de force et de virilité; c'est le sens de l'offre par le parrain grand-père à son petit-fils d'une „brouqueto” tige de fenouil soufrée (*anoethum foeniculum*) en forme d'allumette. L'offrande était accompagnée du vœu que l'enfant soit „gaillard comme une allumette”. La „Brouqueto” surnommé familièrement le „bâton de St. Joseph” est avant tout amulette odorante de virilité pour le jeune garçon; la signification première n'est déjà plus comprise au XIX<sup>ème</sup> siècle et c'est au plus grand spécialiste de la culture provençale, le regretté Fernand Benoit, que nous la devons (Benoit 1949).

Le fenouil devenu simple aromate culinaire se trouve intégré par la culture provençale au cœur d'une vaste séquence culturelle qui l'associe aussi bien aux usages quotidiens d'hospitalité (dans l'apéritif au pastis par exemple) qu'à la fête de Noël et du feu nouveau concrétisé par l'embrasement de la bûche accompagnée des invocations de fertilité et de prospérité pour la maisonnée. Ainsi se trouve confirmé le caractère de plante de feu du végétal qui le fait retenir comme dispensateur de la puissance virile au seuil de l'existence masculine. En ce sens les choix provençaux perpétuent les vertues reconnues au fenouil dans le monde romain où Pline l'Ancien avait dès longtemps souligné ses effets sur la virilité masculine.

Cependant c'est autour du mariage et des rencontres juvéniles qui le préparent que se développent des réseaux de senteurs particulièrement éclatants; l'élément dominant s'y trouve être l'espèce odorante indigène privilégiée par le consensus esthétique; figurant au cœur de la parure nuptiale du couple c'est autour d'elle que tout le reste s'organise. C'est pourquoi, pour être brefs, et esquisser une rencontre nord-sud, en Europe, vont être successivement présentés les mariés au basilic et les mariés au romarin, suivant que l'on se cantonne aux sociétés méditerranéennes ou que l'on s'avance au nord de l'arc alpestre.

Au cours des rencontres printanières pré-nuptiales, les jeunes gens disposent d'un arsenal floral porteur de messages multiples et capable d'exprimer toutes les nuances de l'indifférence à la passion ou au simple acquiescement; l'échange de ces espèces végétales aromatiques met en évidence les temps forts de ce commerce amoureux. Ainsi, en Provence, au début Mai, un rameau d'aubépine ou une branche de basilic étaient suspendus à la porte d'une jeune fille par celui qui veut la courtiser, d'où l'expression populaire: „amoureux come un agrenas” „amoureux comme une aubépine”.

L'offrande du thym ou du basilic est toujours perçue par les Provençaux comme synonyme d'amour violent. La réponse féminine passe également par un relai odoriférant: la branche de romarin qui dit l'amour partagé. Dans un contexte similaire, on sait la place de prédilection faite au basilic (*ocimum*) en Italie et dans les Balkans; accroché naguère à l'oreille du jeune villageois italien partant faire sa cour, il était porté comme parure en petit bouquet à la ceinture ou dans le corsage par les adolescentes en Italie du sud. La Macédoine yougoslave en fait l'ornement premier du costume nuptial, la coiffe de la mariée étant naguère surmontée le jour des noces d'une touffe de basilic frais, comme nous l'avons présenté dans les vitrines consacrées à l'Europe au Musée de l'Homme.

Ainsi gage important dans le dialogue galant à l'ouest, élément important de la parure nuptiale à l'est, le basilic reste partout présent aux abords du complexe nuptial en Méditerranée septentrionale. En maintenant ensemble au cœur de leurs préférences odorantes sa note de suavité épicée, ces groupes ont développé entre leurs cultures respectives une profonde connivence, génératrice des plus sûres affinités esthétiques.

A l'encontre du basilic cantonné aux pourtours méditerranéens l'aire de prestige de cet autre gage d'amour qu'est en Provence le romarin (*rosmarinus officinalis*) se montre beaucoup plus étendue; présent en Méditerranée sur les terres du basilic sans y bénéficier d'une égale pré-éminence, le romarin s'impose en outre dans les usages d'une vaste zone prenant en écharpe des terres européennes plus septentrionales, de l'Angleterre à la Pologne. La densité de l'empire culturel élaborée autour de cet autre végétal, dont l'étude est en cours, semble bien le désigner comme un des symboles odoriférants communs à toute l'Europe.

La très vieille et très belle chanson populaire: „Je suis descendue dans mon jardin pour y cueillir du romarin . . .” atteste son long crédit dans les pays de langue d'oïl. En Alsace, dans les communautés catholiques du Bas-Rhin, le mariage reste encore placé, il y a quarante ans, sous le signe du romarin: deux longs brins croisés dans le corsage et remontant jusqu'aux joues décorent le costume de la mariée; le marié, de son côté, porte un brin de romarin à la

boutonnière et les garçons d'honneur en ornent leur chapeau.<sup>1</sup> Un cérémonial actuellement perpétué en Autriche, région de Vienne, appelle la distribution à tous les convives avant la célébration d'un brin de romarin.

Enfin, dans la perspective d'une délimitation du finage de cet empire culturel, un précieux jalon est apporté par une chanson populaire polonaise :

„O mon romarin prend de la force  
 J'irai chez la fille unique entre toutes  
 Pour la demander en mariage  
 Et si elle me répond: „je ne t'aime pas . . .”  
 Je m'engagerai”

(traduction N. Abramtchik)

La permanence de cet office de tendre messager assumé par le romarin dans tous les usages européens qui l'intègrent, illustre bien en fait la nature commune de tous ces complexes nuptiaux; à travers leur tonalité odorante respective, ils oeuvrent autour des époux, essentiellement comme talisman de suavité à ce moment décisif du mariage qui est tout à la fois étape du cycle individuel de vie et fondation d'une nouvelle cellule sociale sur laquelle la collectivité ne manque pas d'affirmer son emprise. Celle-ci veillait à perpétuer les normes du mariage admis par elle qui devait normalement réunir deux partenaires issus du Corps de Jeunesse, et l'on connaît la coutume générale qui sanctionnait par le charivari les solutions déviantes: remariage de veuf ou choix d'un conjoint étranger au pays.

Pour notre propos il est intéressant de noter le rôle de premier plan assigné à l'odoriférant par le charivari en Méditerranée occidentale; cette sanction du mariage insolite se traduit par l'émission contrôlée du nauséabond: ainsi dans les bourgs de Basse et Moyenne-Provence était organisée, à cet effet, dans la rue, près de la maison nuptiale, la lente combustion d'une charôgne d'âne.<sup>2</sup> Cette utilisation à des fins punitives des réseaux malodorants reste étroitement dépendante de la docilité des époux vis à vis du Corps de Jeunesse puisqu'un don substantiel fait par le jeune mari à l'Abbé de Jeunesse faisait cesser immédiatement la puanteur et entraînait jadis en Bas-Languedoc, c'est-à-dire dans cette région même, l'offrande par la jeunesse d'une jonchée aromatique à travers le village à l'intention du couple déviant mais généreux. Par ce signal olfactif redevenu suave, se trouvait publiquement attesté l'intégration définitive du nouveau couple dans la communauté.

1. INSTITUT d'ETHNOLOGIE DE STRASBOURG: Recherches liées à mes séminaires, menées par C. MECHIN, C.N.R.S.

2. v. LETUAIRE: Notes et dessins — Toulon (collection privée).

Les travaux de Caro Baroja appuyés sur les fonds d'archives de la Section des Sciences Morales et Politiques de l'Ateneo de Madrid, ont mis en valeur pour les premières années du XX<sup>ème</sup> siècle l'importance du charivari malodorant dans toutes les provinces du centre et du nord de l'Espagne; l'usage semble y avoir connu une richesse dans la diversité des opérations, jointe à une pompe ignorée en Provence. La séquence marquante en était l'encensement de dérision du couple, en vigueur aussi bien au Léon qu'en Castille et en Estrémadure: dans un vieux pot de terre cuite, percé de trous, faisant office de grotesque encensoir, était brûlé un mélange de poivre, de piments et de matières nauséabondes dont l'acre fumée environnait les époux.

Pour tous ces méditerranéens occidentaux, le malodorant, le nauséabond a constitué un instrument de censure publique d'autant plus redoutable que son message réprobateur et compris de tous se trouvait dans l'instant diffusé dans tout l'espace habité. Ainsi outre la fonction de protection qu'il assure autour de la naissance, l'odoriférant se fait dans le mariage tout à la fois agent de consécration par ses cortèges de suavité et instrument de censure collective par les émissions nauséabondes. Les rites funéraires développés autour du défunt viennent ajouter la densité de leurs propres réseaux à ce vaste registre.

Dans les usages du temps de deuil en effet est attestée la présence constante des rites odoriférants. J'ai montré dans un récent article que ces rites s'appuient, dans l'aire méditerranéenne, sur des plantes indigènes de senteur considérées comme particulièrement aptes à neutraliser la charge impure attachée au cadavre (Roubin 1979).

La première étape importante en est la veillée funèbre, cérémonial d'adieu du village ou du quartier, moment privilégié de rassemblement des chefs de maisonnées dans la maison du défunt avant que ne commence le deuil proprement dit. En Provence, c'est la lavande qui en définit le cadre odorant, ses chaînes aromatiques étant caractérisées par leurs propriétés anti-putrides; dans le choix des espèces odorantes retenues à partir d'un commun réservoir méditerranéen, la Provence affirme ici sa singularité par rapport aux provinces européennes orientales: en effet la lavande n'y sort jamais de son assignation funéraire pour se mêler au cortège floral nuptial, alors qu'une bi-polarité fonctionnelle est de règle dans les Balkans, illustrée par le basilic; celui-ci double son caractère de plante nuptiale d'une dimension funéraire: élément constant de la toilette du défunt dans les villages de la Vrancea en Roumanie, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, sous la forme d'une petite touffe fixée sur la bouche même du défunt, il servait jadis en Bulgarie, petit rameau trempant dans l'eau bénite, à l'entrée de la chambre, à signer le défunt.

En Crète orientale il apparaissait plus important encore dans la cérémonie de clôture des doubles funérailles; après deux ans de mise en terre, c'est en

effet avec une touffe de basilic trempée dans du vin que le petit-fils du défunt, descendu dans la sépulture, procède au lavement des os avant que ceux-ci ne soient déposés dans leur réceptacle définitif au cimetière.<sup>3</sup> Enfin l'on sait grâce au botaniste provençal Pitton de Tournefort, la présence constante depuis le XVII<sup>e</sup> siècle du basilic comme élément de décoration de l'offrande céréalière de la Kolyva déposée à certaines fêtes sur les tombes familiales des Balkans. Cette bi-polarité du basilic est à rapprocher de celle qui se présente pareillement organisée autour du romarin dans les cultures plus septentrionales.

L'étude en cours ne m'a pas encore permis de cerner toute la plage d'utilisation du végétal mais nous savons qu'en Alsace les mêmes villages qui fleurissent de romarin le costume de leurs mariés parent leurs tombes dans le cimetière de la même offrande odorante. Ces simples exemples prouvent que l'odoriférant associé par les méditerranéens à la mort répond en premier lieu à une fonction de purification tout en opposant la force de cette stimulation olfactive au climat d'atonie du temps de deuil.

En Provence l'attention à d'anciennes coutumes permet d'aller plus loin dans l'intégration des réseaux provençaux à leurs racines méditerranéennes. Dans le cimetière de Notre-Dame du Bourg, dans la ville de Digne, s'est perpétué jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle le rite de l'offrande odorante au défunt. Cet usage passé par la Grèce et Rome aux premiers chrétiens, a progressivement été banni d'Occident sous la pression d'une tradition d'austérité dûe à St. Ephraïm et aux Pères de l'Eglise. A Digne, au XVI<sup>e</sup> siècle, l'offrande comporte encore la combustion d'essences aromatiques dans un vase placé ensuite avec le corps dans le cercueil. De cet usage aujourd'hui tombé dans l'oubli, il convient de retenir le caractère éminemment propitiatoire; par lui la société provençale adhère à cette très vieille tradition méditerranéenne confiant au sacrifice odorant le soin d'établir une relation bénéfique entre les vivants et la société des défunts.

### c. L'odoriférant, gage d'alliance avec l'au-delà:

Pour conclure, examinons brièvement la part de l'odoriférant dans les rapports de ces sociétés avec le monde divin.

Dans la gamme des réseaux constituant la trame de l'odoriférant culturel, les précédentes remarques soulignent à l'évidence que les senteurs agréables sont partout devenues signe d'alliance; aussi vénération des morts et invoca-

3. FACULTE de BOTANIQUE de MARSEILLE: information G. DELEUIL - C.N.R.S.

tion à la divinité ont en commun la pratique de la fumigation rituelle; celle-ci a perpétué sous nos yeux la forme d'un des plus anciens sacrifices à la divinité.

Il est intéressant de noter que les méditerranéens maintiennent dans leurs rites actuels le sacrifice odorant sous sa forme primitive, à savoir l'embrassement de leurs espèces indigènes: si les Grecs de l'Antiquité homérique ont brûlé pour leurs dieux des branches de cèdre ou de genévrier, en Grèce actuelle on prépare un encens indigène avec les feuilles de romarin dont les plantations sont entretenues à cet effet dans les jardins des monastères; dans les îles ioniennes ce sont parfois de simples fumigations de feuilles d'olivier qui remplissent ce rôle.

A l'ouest, il y a moins d'un demi-siècle, les Provençaux pour certaines fêtes religieuses avaient maintenu l'offrande du thym de leur garrigue dans leurs encensoirs. Quel que soit l'objet du sacrifice, simple espèce végétale ou précieuse concrétion balsamique venue d'Orient, le but recherché reste le même: obtenir par la fumée suave le lien concret apte à conjoindre deux mondes habituellement disjoints, celui des hommes et celui des dieux, pour pouvoir acheminer plus sûrement vers ces derniers les requêtes humaines.

Ainsi au terme de ce trop rapide examen, la trame du vécu dans ces sociétés apparaît bien comme toute entière investie par ces évanescents réseaux de senteurs. Par le jeu des fonctions assumées, ces cortèges balsamiques modelent et infléchissent les goûts et les refus de l'esthétique autochtone, les choix de la sensibilité enfantine qui éprouve dans cette sphère odorante familière la plus rassurante sensation de gîte approprié. Il va de soi que pour livrer les clés de l'agencement global des significations dont il est porteur sur telle ou telle spécificité ethnique, l'odoriférant culturel doit chaque fois être examiné dans la totalité de ses cortèges, y compris ceux qui relèvent du calendrier culinaire, délibérément ignoré ici.

Mon propos aujourd'hui restait plus simple: illustrer à partir de séquences prélevées dans des sociétés voisines mais différentes, la profusion d'informations enfermées par les méditerranéens dans ce canal sensoriel . . . et qui ne demandent qu'à servir.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BASTIDE, Roger, 1971: Entretiens de recherche sur les sociétés méditerranéennes.  
 BENOIT, F., 1949: La Provence et le Comtat Venaissin, Paris, Gallimard, 409 p.  
 CATALOGUE 1980: Catalogue de l'Exposition „3.000 ans de Parfumerie”; parfums, savons, fards et cosmétiques de l'Antiquité à nos jours, Grasse, Musée d'Art et d'Histoire.

- INSTITUT d'ETHNOLOGIE 1979-80: Institut d'Ethnologie de Strasbourg. Thèmes de recherche – 1979-1980.
- LEROI-GOURHAN, André, 1968: L'expérience Ethnologique, Ethnologie générale. Paris, Gallimard, la Pléiade.
- ROUBIN, L.A., 1976: De l'Eglantier sauvage à la Rose de Mai. Célébrations agrestes et permanence symbolique en groupes européens. In: L'Autre et l'Ailleurs, hommage à Roger BASTIDE, Paris, Berger Levrault, p. 189-201.
- ROUBIN, L.A., 1979: Espèces végétales, éléments de médiation entre vivants et défunts. In: Les Hommes et la Mort, ouvr. collectif. Paris, Sycomore, *Objets et Mondes*, p. 45-49.
- ROUBIN, L.A., 1980: Perspectives générales de l'Exposition „Hommes, Parfums et Dieux”. *Le Courrier du Musée de l'Homme*, Paris – Nov. 1980.

### Summary

In our Western European societies odour has tended to be confined within the fields of hygiene and personal adornment; and yet everywhere a whole network of scent-employing practices has encompassed the range of human activities. This basic fact of daily existence has hitherto been very little taken into account by ethnologists, even those in Mediterranean Europe; although a consideration of the practices to which it has given rise could develop our still rudimentary knowledge of the „laws of particularisation“ that characterise each human social group.

The intensity and diversity of the scents that used to characterise them make the Mediterranean provinces a privileged field of observation. From antiquity onwards, the scented species of plants that give off these odours have been used in public and private rituals, thus bringing about a development of symbolic thought whose main outlines these uses are now restoring to us. The part that came to be played by the different uses of perfume in each of these social groups will here be very schematically illustrated, starting from three series of facts that testify to the functional polyvalence that informs them.

The recognised beneficent scope of those species of aromatic plant that were native to the local soil very soon led to their being accepted as sources of protection over the whole of the relevant territory. In the first series of examples considered, the safety networks set up around human dwellings were particularly numerous in the house itself, especially around the kitchen, where until quite recently the peasant family used to assemble, and the stalls that sheltered the domestic animals; wreaths of flowers, scented branches and pieces of bark, replacing the sprays of aromatic plants scattered over the floor in mediaeval times, functioned equally as disinfectants and as antidotes to occult and malevolent influences. The social organisation from which the second series is taken, superimposes on this arrangement in space its own rampart of scented branches, embracing the individual life cycle and emphasising its main milestones: birth, marriage, and death.

It was around marriage and the youthful encounters that led up to it that a particularly striking system of scent uses developed; the dominant element in it remained the native scent-bearing species of plant, which was favoured by general opinion in the locality: pride of place being given to basil (*ocymum*) in the Eastern Mediterranean, while rosemary (*rosmarinus officinalis*) had supremacy in European cultures north of the Alps. Marriage, in cases where the union did not conform to custom, could stress also, through

the medium of the „tin can serenade“, the importance of the evil-smelling and the nauseous as a means of public censure; censure that was instantly capable of spreading the message of disapproval throughout the entire inhabited area. In addition to the purifying function that Mediterranean peoples ascribed to scent-bearing plants in their funeral rites, the offering up of aromatic substances burnt in honour of the dead – still practised in Provence in the 16th century – testifies to the perpetuating of the ancient Mediterranean tradition that laid on scent-bearing sacrifices the task of establishing a beneficial relationship between the living and the society of the dead.

This same form of ritual fumigation presided over ceremonies aimed at conciliating the gods, the last series of practices here examined. From one end to the other, the thread of life of these Mediterranean societies thus appears as having been invested with a scent-employing culture in which the most specific of positive and negative tastes illustrating local aesthetics was clearly expressed.